

Brèves littéraires

Brèves

Vampirite aiguë

Isabelle Plante

Number 59, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5892ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plante, I. (2001). Vampirite aiguë. *Brèves littéraires*, (59), 85–89.

ISABELLE PLANTE

Vampirite aiguë

Les vampires veulent encore du sang. Ils sont avides et méchants. Tiens, une rime. J'aime faire des rimes. Pour me rassurer, maman m'a dit calmement : « Cette fois-ci, ils ne veulent que six petites fioles de sang, mon ange ».

Mon œil ! Une piqûre, c'est une piqûre. Et je DÉ-TESTE les piqûres ! De plus, je me rends compte que les vampires ne sont pas très intelligents : sur ma main droite, ils poussent l'intraveineuse de chimiothérapie pour catapulter les bons soldats dans mon sang, alors qu'ils les laissent ressortir de l'autre côté par mon bras gauche en aspirant mon sang pour remplir les « six petites fioles ». Je ne veux pas regarder, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je suis hypnotisé par mon sang qui coule très vite et remplit les tubes les uns après les autres. Pourquoi ne me redonnent-ils pas mon sang lorsque les microscopes du labo d'hémato se reposent ? À force de me pomper le sang des bras et de me bombarder de chimio, je finirai la face toute blanche et les bras tout bleus. J'aurai l'air d'un *popsicle* arc-en-ciel. Je lui ressemble déjà. En plus, c'est l'été, et je vais peut-être fondre. On verrait alors toutes les saucisses que j'ai mangées. Depuis le début de ma chimio, j'ai tout le temps envie de manger des saucisses avec une montagne de sel.

Ils disent que c'est la faute du cancer qui a déclaré la guerre à mon cou. Le chef des troupes ennemies s'appelle le Général Hodgkin et sa spécialité, c'est l'attaque des ganglions. Il paraît que je suis chanceux parce que le Général Hodgkin a décidé de larguer une grosse bombe sur mon cou au lieu d'envoyer des chars d'assaut partout dans mon corps. Quand on lance une bombe, c'est supposé exploser en milliards de morceaux, faire d'énormes dégâts et laisser des rivières de sang partout, non ? Moi, ce n'est pas ce que j'ai vu : il n'y avait qu'une bosse dure comme une roche derrière mon oreille droite. Les médecins se sont peut-être trompés et la bombe a explosé plus loin à l'intérieur de mon corps. Oui, c'est probablement ce qui s'est passé parce que je sens souvent mon ventre qui tremble après la chimio. Puis, ils n'arrêtent pas de m'enfiler des aiguilles d'intraveineuses pour prendre des photos de mon corps. J'en ai assez maintenant pour remplir tout un album. Il paraît aussi qu'ils ont creusé dans mon dos avec une aiguille énorme comme une mèche de perceuse électrique. C'est mon ami Éric qui me l'a dit. Éric en a eu beaucoup de forages dans le dos et il m'a tout expliqué. Mes parents aussi d'ailleurs.

Depuis que maman ne vit plus dans la même maison que papa, ils n'arrêtent pas de tout m'expliquer. J'aime bien, mais parfois c'est trop long et je fais dans ma tête des « bla, bla, bla, smack, putch », et plein d'autres bruits amusants. Je leur fais un sourire en coin et ils pensent que j'ai tout compris. Mais je n'ai que six ans et je ne comprends rien à rien avec ce cancer. Pour commencer, pourquoi c'est moi qui l'ai attrapé ? Je dis attrapé, mais je sais bien que le

cancer ne s'attrape pas comme un rhume à l'école. Je recommence. Pourquoi le cancer a-t-il poussé dans mon cou et pas dans celui de Camille — c'est ma petite sœur — qui n'est pas si sage que ça ? Camille saute partout, sans être essoufflée, et ses longs cheveux volent dans le vent comme des papillons dorés. Les miens, je me suis bien amusé, au début, à les arracher quand les soldats de chimio ont contre-attaqué les méchantes cellules. Après, c'était moins drôle : cinq dodos et j'avais la tête d'un vieux monsieur. Je sais que ce n'est pas gentil de dire cela, mais j'aurais préféré que ce soit ma sœur qui soit coincée avec cette maladie qu'on ne sait même pas pourquoi elle existe. Je n'aurais pas été obligé d'arrêter l'école et de manquer tous les cours d'éducation physique pendant mes traitements. Je n'aurais pas ce feu de camp qui brûle sans arrêt dans ma bouche. Je ne serais pas obligé de m'envoyer dans la gorge, après chaque repas, un rince-bouche dégoûtant de pipi de chat. D'accord, je n'ai jamais bu de pipi de chat, mais je suis sûr que le goût est le même. Et surtout, je ne passerais pas tout ce temps à l'hôpital des enfants à attendre, attendre encore. À attendre quoi, finalement ? J'oublie.

Je m'ennuie de mes amis. C'est vrai que maman m'a emmené à la fête de Félix la semaine dernière, mais ce n'est pas comme jouer dehors à la récré. J'ai essayé de courir comme avant avec mes amis pendant la fête. Résultat : j'étais tout le temps essoufflé. Je ne veux pas que mes poumons aussi se fassent attaquer par le cancer ou une autre maladie comme celle de mamie qui doit traîner un long, long tuyau comme un ver de terre partout où elle va. Ce ne

serait vraiment pas juste d'avoir une maladie des poumons en plus du cancer.

Je suis très fâché contre le Général Hodgkin. Parfois, je frappe de toutes mes forces sur les coussins rouges du salon chez maman : je voudrais que le cancer éclate et saigne à mort. Si tous ceux qui détestent le cancer lui hurlaient de s'en aller, peut-être qu'il aurait peur ? J'aimerais que maman l'enferme dans une fusée et j'allumerais la mèche. Tout le monde pourrait voir la fusée monter haut, très haut dans le ciel, puis exploser en feu d'artifice. On ferait la fête !

J'ai hâte de commencer mes traitements de radiothérapie. Il paraît que ce n'est pas douloureux et qu'il faudra simplement que je demeure immobile sur la table, comme une statue, lorsque la pluie invisible tombera sur moi. Maman m'a juré-craché que la pluie de rayons ne fait pas mal et surtout, qu'il n'y aura pas de piqûre, seulement un masque transparent qui me permettra de me déguiser en personnage de la Guerre des étoiles. Je ne me souviens plus si je l'ai déjà dit mais moi, je DÉTESTE les piqûres ! Même si je prends de grandes respirations, mon cœur cogne trop fort et il veut sortir. La flèche s'approche pour transpercer ma peau : je sens alors mon cœur qui a peur qu'on lui enlève tout son sang. Je crois bien que mon cœur rapetisse à chaque prise de sang et à chaque intraveineuse. S'il devient assez petit, on va peut-être l'oublier et le laisser tranquille.

J'aurais aimé que mon ami Robert de l'hôpital des enfants soit présent pour me parler doucement pendant ma prise de sang aujourd'hui, parce que le nouveau vampire ne parlait pas français et ne savait pas

qu'il faut compter jusqu'à trois avant d'enfoncer l'aiguille. Maman m'a dit que Robert était occupé à consoler une petite fille qui faisait nettoyer son papillon. Il paraît que je suis très chanceux parce que ma chimio ne durera que quelques mois. Ce n'est pas assez long pour que les médecins m'endorment pour installer un papillon au-dessus de mon cœur et branchent les tubes de chimio comme ils l'ont fait pour la petite fille. Mais pas de papillon, ça veut dire des millions d'intraveineuses. Parfois, l'aiguille qui est installée sur ma main pour la chimio brûle ma peau comme un gros dard d'abeille. Je n'ose pas le dire. Je ne veux pas qu'on la déménage sur l'autre main : ça me ferait trop mal et je ne pourrais pas jouer au Nintendo. En plus, ce serait plus difficile pour faire pipi dans le pot bleu — maman dit qu'il est vert, moi je dis qu'il est bleu — et j'arroserais encore maman comme la nuit dernière. J'aime quand maman rit la nuit même si c'est parce que je fais pipi sur ses pieds sans faire exprès parce que je suis trop endormi et qu'il fait si noir dans la chambre d'hôpital.

Ce soir, je vais faire un gros effort : je vais essayer de dormir dans mon lit. Je vais demander à maman de pousser mon lit le plus loin possible de la fenêtre et de rapprocher celui de Camille. J'aimerais aussi que maman remonte les couvertures très haut sur mon visage. Juste au cas où. Je ne suis pas fou : je sais bien que les vampires n'existent pas. Mais, si jamais ils existent pour vrai, ils mordront le cou de ma sœur et suceront son sang. Ce n'est pas bien grave ; elle en a beaucoup plus que moi, même si elle n'a que quatre ans. Et au moins, le sien est bon à boire. Les vampires seront contents. Moi aussi.